

www.equilibrium-economicum.net

Essais trimestriels (en français et en anglais) sur le thème "pour penser autrement l'économie"

No. 71 – novembre 2018

Inefficience utile

ANGUS SIBLEY

Auteur de "Catholic Economics: Alternatives to the Jungle" (Liturgical Press, 2015)

Je n'ai jamais parlé de mondialisation heureuse. La mondialisation est efficace parce que douloureuse. Plus pour les faibles que pour les forts.

Pascal Lamy,¹ *Trump fracture l'Occident* dans *Le Monde* (Paris), 13 juin 2018.

Les méfaits de notre obsession de l'efficience

Ce n'est pas moi qui ai inventé le titre curieux de ce petit essai. C'est un diton de mon vieux ami Ronald Dore, professeur émérite à la London School of Economics et expert du Japon. Il est l'auteur de divers textes qui critiquent l'obsession de l'économie orthodoxe de l'efficience, et de la concurrence qui la promeut. Il a raconté² comment, lors d'une conférence à Tokyo en 1996, lui et quelques autres raisonnèrent que *la concurrence et l'efficience ne soient pas les seuls buts de la vie*. Mais lui et ses partisans furent bien moins nombreux que des économistes nippons aux doctorats des universités de Berkeley et Chicago, croyants fervents aux vertus suprêmes de la concurrence. Voilà, affirma Dore, le consensus mondial néoclassique sur l'économie. Et il demanda, *les problèmes sociaux de l'Amérique deviendront-ils un jour tellement graves que ce consensus change?* On peut très bien poser la même question pour l'Europe et ailleurs.

Vingt-deux années plus tard, on voit des signes de changement chez les économistes professionnels, mais le percement de ces changements dans la pensée des décideurs en politique et en affaires n'est qu'à son début. En même temps, les gens qui ont marre des conséquences nocifs du consensus deviennent de plus en plus malcontents et fâchés.

La longue histoire de notre obsession de l'efficience

Depuis la naissance, au dix-huitième siècle, de la science économique "classique" et moderne, les économistes ont claironné les bienfaits de fabriquer les choses, ou fournir les services, plus efficacement. Ainsi Adam Smith nous a donné un récit célèbre de la division du travail dans une fabrique d'épingles. En demandant à chaque ouvrier de n'exécuter qu'une petite étape de la fabrication, il serait devenu possible de produire *des centaines de fois* plus d'épingles par jour, que si chaque ouvrier eût été chargé de toutes les étapes (environ dix-huit) du processus, fabricant les épingles un par un, depuis le début jusqu'à la finition.³

Au vingtième siècle, ce principe a été exploité pleinement par les manufacturiers de toute sorte, par exemple dans la production d'automobiles sur chaîne de montage, technique développée notamment par Henry Ford dans les années 1910. Cette division du travail peut bien sûr être très efficace; mais elle crée des emplois extrêmement ennuyeux et insatisfaisants. La meilleure efficience nous permet de produire et de consommer plus; pourtant, comme a noté le grand économiste tchèque Tomas Sedlacek, *dans notre désir persistant d'avoir plus, nous avons sacrifié les éléments agréables du travail.*⁴

L'avantage de fond de l'usage "plus efficace" de la main-d'œuvre est qu'il nous permet de générer plus de production sans faire plus de travail, ou la même production avec moins de travail. Certes, notre quête acharnée des techniques peu exerciphages nous a permis de jouir d'une plus grande abondance de biens de consommation, sans pour autant devoir travailler de plus en plus longtemps; voire avec bien moins d'heures de travail. La corvée du dix-neuvième siècle, emplissant des journées de douze heures et des semaines de six jours, avait même cédé la place, au milieu du siècle passé, à la semaine ouvrable de cinq jours et quarante heures.

Pourtant, aujourd'hui certains employeurs font de leur mieux de rentrer aux habitudes du dix-neuvième, s'efforçant d'augmenter leur production, dilater leur part du marché et grossir leur profit à l'aide de travail plus intense, pour gages plus minces, par moins de travailleurs, sous des conditions empirées. On justifie tout cela sur pour raison d'*efficience*; mais, comme l'explique Pascal Lamy, cette efficience est douloureuse pour les travailleurs concernés. Elle est également douloureuse pour les travailleurs qui ne sont plus concernés, puisqu'ils ont été virés. Chez France Telecom, dans des années récentes, les stress imposés par le culte de l'efficience rendait bien des employés gravement malades, et même poussait quelques-uns d'entre eux au suicide.

Un des moyens principaux d'augmenter l'efficience est d'opérer à grande échelle. On produit un tonneau de bière avec moins d'effort humain dans une vaste brasserie industrielle que dans une petite brasserie artisanale. Une grande ferme intensive exige

moins de main-d'œuvre qu'une petite exploitation, pour produire une quantité donnée de blé ou de lait ou de viande. Un hypermarché vend plus de produits par employé que n'est possible dans une boutique. Ainsi les grandes entreprises peuvent généralement vendre moins cher que les petites; elles peuvent donc évincer leurs petits concurrents. La tendance de longue haleine vers l'entreprise de grande échelle a longtemps été encouragée par les économistes et les gouvernements, puisque la grande échelle "bénéficie aux consommateurs"; il leur permet d'acheter toutes choses à meilleur marché, et ainsi d'en acheter plus.

La surefficience mène à la surconsommation

Pourtant, cette tendance devient de plus en plus problématique. Nous avons tellement réussi d'augmenter notre production à l'aide de l'efficacité croissante, que désormais nous produisons et consommons trop pour la santé de notre environnement. Nous endommageons gravement notre planète, non seulement en dévorant ses ressources à des allures insoutenables, mais aussi en la polluant avec des déchets indestructibles. Il y a un siècle, beaucoup de nos déchets étaient relativement anodins, puisqu'ils pourrissaient et disparaîtraient naturellement et rapidement, tandis que les déchets métalliques ou en verre pourraient être fondus et recyclés. Aujourd'hui, dans maints de nos biens, les matières naturelles, telles le bois, le cuir, les métaux, le verre, le coton . . . ont été remplacés par des plastiques et des fibres artificiels, qui pourrissent extrêmement lentement et sont difficilement recyclables. Pourquoi cette transition vers de nouvelles matières? En partie, puisque certaines d'entre elles ont des propriétés utiles qui manquent aux matières traditionnelles. Mais très souvent puisqu'elles sont "plus efficaces" (moins cher à produire et à utiliser) que celles qu'elles ont remplacées.

Pourquoi les poissons de la mer deviennent-ils toujours moins abondants? Parce que nous en attrapons trop? Sans doute nous en attrapons plus que nous avons besoin de manger, puisque des quantités non négligeables sont gaspillées. Mais il y a une autre raison, peut-être plus importante: notre pollution des océans, par des déchets des plastiques "efficaces" et d'autres débris, tue grand nombre de poissons, tout en nuisant à la santé de nous les piscivores.

La réalisation des prix bas, par le moyen d'efficacité accrue, est un bénéfice qui mène à une mauvaise surprise. Quand les choses coûtent moins chères, nous avons tendance à les utiliser moins soigneusement, avec plus de gaspillage. Le pape François a observé que *jadis, nos grands-parents faisaient très attention de ne rien jeter de la nourriture qui restait. Le consumérisme nous a poussés à nous habituer au superflu et au gaspillage quotidien de nourriture,*⁵ qui, selon une récente estimation scientifique, s'élèverait à 30% à 40% de toute la nourriture produite.⁶ Si nous sommes plus gaspilleurs, des denrées et des autres matières, que ne l'étaient nos grands-parents, c'est en grande mesure parce que notre production plus efficace a rendu ces matières moins chères.

La dégradation des services au client

Dans maintes entreprises, le service au client a été dégradé par la recherche de "l'efficacité" qui baisse les coûts. Essayez de contacter votre fournisseur de services téléphonique, télévisuel ou d'internet: vous allez vous donner probablement une tâche pénible. Ces fournisseurs ne veulent point dialoguer avec leurs clients; ils vous demandent de résoudre vous-même vos problèmes en cherchant les FAQ ("frequently asked questions") sur leur site, en supposant que votre problème ne vous empêche pas d'y accéder. Ou en allant chez un "forum" où vous trouverez peut-être, après une longue recherche, quelque client malheureux avec un problème pareil; et peut-être, si vous avez de la chance, un autre client qui sait le résoudre. De la même façon, au lieu de demander à un guichetier ou à un agent de voyage d'organiser votre transport, vous le faites vous-même sur ordinateur. C'est plus efficace pour les compagnies aériennes ou ferroviaires, mais plus compliqué et laborieux pour le voyageur. On pourrait qualifier tout cela d'*efficacité inutile*. Qui en a besoin dans ce monde toujours plus complexe?

L'économiste français Daniel Cohen a bien expliqué ce phénomène: *le numérique donne aux consommateurs les moyens de s'autoexploiter*,⁷ c'est-à-dire de se faire travailler eux-mêmes gratuitement, là où autrefois ils auraient payé autrui pour faire ces travaux. C'est le boulevard vers le chômage. Par contre, de véritables services au client, voilà ce qu'il faut pour contrer le chômage qu'impose la recherche acharnée de "l'efficacité".

Les fermiers augmentent leur "efficacité" en pulvérisant leurs cultures avec des pesticides ou en élevant leur bétail dans des conditions dégradantes. Trop souvent ils se trouvent obligés de faire ainsi, puisque les puissantes et très compétitives grandes surfaces ont serré les prix des denrées au point où bien des fermiers ne gagnent guère de quoi vivre. Mais les pesticides sont nocifs pour les agriculteurs qui les emploient et pour tous ceux qui mangent leur récolte. Certains gens épluchent les pommes ou les pêches afin de ne pas ingérer des résidus toxiques. C'est un gaspillage du temps et du fruit; on se prive ainsi d'une partie de la nourriture et du plaisir de manger le fruit entier. La tendance vers le bio, moins "efficace" en termes d'économie, est bienvenue et saine.

Pour une autre efficacité

Etant donné les maintes conséquences perverses de "l'efficacité" conventionnelle, devrions-nous abandonner la recherche de l'efficacité? Non, mais nous devrions la définir autrement. Notre obsession de l'usage efficace de la main-d'œuvre dégrade nos services publics, et également nos services au client dans le privé. Elle génère du chômage en croissance continue, absente une croissance continue de la production et de la consommation, ce qui impose des stress insupportables aux ressources

planétaires. Donc, nous devrions privilégier, au lieu de l'usage efficient de la main-d'œuvre, *l'usage efficient des ressources naturelles*.

Si nous fabriquons des produits vraiment durables, plutôt que des produits éphémères, alors nous consommons les ressources de façon plus efficiente. De même si nous réparons ou rehaussons les produits, plutôt que les remplacer, ou si nous recyclons les matières usées, plutôt que les enfouir. Si l'entretien à long terme, la réparation, ou le rehaussement des produits exige plus de travail que leur remplacement, alors nous utilisons la main-d'œuvre de façon "moins efficiente"; mais ainsi nous pouvons faire reculer le chômage. Vous dites que nous ne pouvons nous offrir "l'inefficience utile", puisqu'en ce cas la concurrence impitoyable va nous naufrager? Je réponds que nous avons besoin de certaines entraves à la concurrence; que nous devrions devenir moins compétitifs et plus coopératifs.

¹ Pascal Lamy fut directeur-général de l'Organisation mondiale du commerce entre 2005 et 2013.

² Ronald Dore, lettre au *Financial Times* (Londres), 28 février 1996.

³ Adam Smith, *La Richesse des Nations* (1776), livre I, chap. 1.

⁴ Tomas Sedlacek, *Economics of Good and Evil* (Ekonomie dobra a zla) (2009, en anglais 2011).

⁵ Le pape François, à l'audience générale du 5 juin 2013.

⁶ Rapport *Global Food: Waste not, want not* (Institution of Mechanical Engineers, 2013), voir www.imeche.org.

⁷ Daniel Cohen, *S'approprier les technologies nouvelles, sans les subir* dans *Le Monde* (Paris), 11 septembre 2018.,